

1er mars 2025

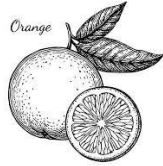


Les arbres



**Christiane R, Chantal, Gladis, Cathy, Maelie, Christiane S, Anne, Françoise
et Bernard**

Lettre à un ami



Cher oranger,

Je veux te remercier pour tous ces petits bonheurs dont tu m'as fait cadeau en ces temps d'insouciance, ces moments précieux de l'enfance, gorgés de soleil comme ces fruits merveilleux que tu me tendais au bout de tes branches.

Je veux parler de l'orange.

Fruit originel, oasis aux portes du désert, empli de promesses et de souvenirs, boussole des étés brulants de mon enfance, douceur des méridiennes traversées de langueur et de rêverie bercées du souffle tiède du simoun.

Je me souviens des étés silencieux et parfumés.

Je me souviens de cet hiver particulier et de ces boules de Noël magiques, couleur de feu, taches de sang au cœur de ton feuillage sous la neige !

Un tableau féérique, les enfants du quartier étaient stupéfaits de ce spectacle.

Je me souviens du plaisir de mordre et de faire claquer sous les dents les petites alvéoles qui libéraient sur mes papilles éblouies ce nectar sucré, peut être parfois un peu piquant qui coulait dans ma gorge comme l'eau d'une gargoulette.

Cher oranger, je te remercie pour tout cela.



Anne

Cher arbre de Judée

Enfin tu es là, après plusieurs essais malheureux. Je savoure tous les jours l'image que tu me renvoies. Je te croque des yeux. Enfin tu es là !! Complètement dénudé, puis éblouissant de tes fleurs roses plus ou moins foncées. Tu rayannes, tu es resplendissant. Merci à toi, pour ce bonheur que tu me donnes à chaque printemps, bonheur éphémère mais qui revient tous les ans.

Christiane R.



Cher palmier,

Depuis toujours tu es l'arbre de mes rêves, rêve exotique, tu représentes pour moi la magie des tropiques, le lointain chaud, où la nature est luxuriante et où on a l'impression de se perdre dans le vert. Tu m'as toujours attirée, et finalement, je ne sais pas vraiment pourquoi, pas spécialement pour ta forme et ta beauté mais pour ta symbolique.

Dans chacune de mes habitations j'ai planté un palmier, c'est une évidence pour moi.

Je t'ai peint, je t'ai dessiné à plusieurs reprises, tu es mon arbre fétiche.

D'ailleurs, même sur le net, je termine mes messages par des émoticônes en forme de palmier.

Pourtant tes feuilles sont pointues et ton tronc rebutant.

Mais tu fabriques de sacrés fruits, des dates, des noix de coco....

Mais tu me plais, et c'est comme ça.

Gladis

Cher abricotier,

Tu es mon arbre unique préféré. Tu es né dans mon petit bout de jardin, presque à mon insu. Je me souviens du jour où je t'ai remarqué : "Ah ça alors, un abricotier !!"

Tu n'étais qu'un petit bout de branche gracile, sans doute issu, merveille de la nature, d'un noyau jeté là, négligemment. J'ai cru en toi et je t'ai laissé pousser, grandir et forcer. Aujourd'hui tu es bien haut, tes branches se dressent vers le ciel et sont devenues les perchoirs favoris des chats de la maison.

Ils égratignent un peu ton tronc, mais tu n'as pas l'air de trop en souffrir.

Ces derniers jours, tu m'as annoncé le printemps, avec tes jolies fleurs blanches aux étamines roses.

Bonheur éphémère, leurs pétales blancs enneigent maintenant ma terrasse.

Me donneras-tu des fruits cette année? Il y a des années plus prolifiques que d'autres, et le plus souvent, tes fruits sont bien petits, mais délicieusement parfumés. C'est alors le temps des confitures et des tartes aux abricots.

L'été, tu me fournis l'ombre qui va me protéger du soleil écrasant du sud. Puis vient l'automne, et tu prends tes couleurs d'or pour réchauffer le ciel. Au temps des frimas, tu t'endors, pour mieux te réveiller au retour du printemps.

Ainsi nous partageons le temps qui passe et je te regarde pousser avec amour, comme on regarde grandir un enfant. Je suis heureuse que tu sois venu chez moi.



Cathy



Quel beau pin parasol tu es !

Lorsqu'on arrive à la calanque on ne voit que toi.

Majestueux dans ton ensemble, avec tes multiples branches si bien étalées et ton tronc si droit et solide.

Tu m'as toujours protégée des rayons excessifs du soleil et quand j'avais fini de me baigner dans cette eau limpide je venais me blottir contre toi et m'amusais avec les pignes que le vent marin faisait voler.

Grâce à toi, pas de coup de soleil et un bien être comme un refuge pour la petite fille que j'étais.

Merci !!!

Chantal

Cher arbre

Toi qui a toujours protégé mon enfance, que ce soit en abritant la cabane dans laquelle j'ai passé des heures, ou en éloignant de ta ramure les éclats brûlants du soleil lors de nos repas d'été.

Toi qui est le roi des arbres de mon domaine, autour duquel poussent tes sujets, ajoutant à ta majesté.

Toi étincelant d'or l'automne ou rayonnant de vert au printemps.

Toi le refuge de la faune et de la flore de toute la forêt.

Toi qui était là bien avant ma naissance et qui le sera encore après ma mort.

Devant toi je m'incline et te remercie du plus profond de mon cœur.

Maelie



Devinette

je suis un arbre très beau, très grand.

Mon tronc est quelque peu craquelé.

Mes écorces tombent quelquefois.

Mes branches portent de magnifiques petites fleurs vert clair, finement dentelées.

Mes fruits nourrissent quelques animaux très appréciés par les humains.

Autrefois j'étais le symbole d'une région française. J'y régnais souverainement, mais cela ne dura pas.

Les hommes commencèrent par m'abattre, me scier, me raboter pour finir..... en bateau.

Je fus presque exterminé.

Heureusement cette folie meurtrière a pris fin. Aujourd'hui je survis, mon territoire a été envahi par les pins.

Avez-vous trouvé mon nom? Allez je vous aide. La région dont j'étais le symbole était la Provence.

Mon nom commence par un C et finit par un E je suis le C... E'

Christiane

Au début, nous avons longé un petit sentier ombragé, ponctué de sources. J'ai le souvenir précis du bruit de l'eau qui cascadaient depuis la montagne et bondissait sur les pierres, un bruit léger, frais et joyeux. Le ciel était bleu vif, un bleu franc, un bleu sans compromis, un bleu propre qui nettoie l'esprit de toutes mauvaises pensées.

Il y avait un peu de vent. Juste assez pour sécher la sueur sur mon visage.

Et tout autour de nous, ces géants magnifiques, amicaux, protecteurs, lançant leur couronnes vers ce ciel bleu, les châtaigniers.

Marie Laure commentait,

« Ici là, c'est les châtaigniers de Marie Agnès, ma cousine, et là-bas, dans le vallon, les châtaigniers de Marie-Catherine, au-dessus, ce sont les châtaigniers de Marie Luce, mon autre cousine, mais elle a quitté le village, et depuis, plus personne ne s'en occupe.

Ici toutes les femmes s'appellent Marie quelque chose.

Ici toutes les femmes ont des châtaigniers.

Ici tout le monde récolte la meilleure farine de l'île, fierté du village, médaillée d'or.

Ici c'est la Castagniccia

Le chemin continue de grimper, je me saoule de tout ce bleu, de la lumière qui transperce les feuilles sombres, je sens presque les arbres respirer autour de moi, nous ne parlons plus maintenant.

Même Marie Laure la bavarde, se tait. Elle grimpe à présent comme un cabri.

J'aspire à pleins poumons. Ça sent bon, ça sent les feuilles écrasées sous mes chaussures de marche, l'humus au pied des sources, l'odeur envoutante de la nepita.

Je prends mon temps, je respire la forêt, je la hume, je m'emplis les yeux et l'esprit de ces taches de couleur et des éclaboussures de soleil à travers les branches.

Je marche au milieu de centaines d'amis. Je peux sentir leurs racines vibrer sous la plante de mes pieds.

Je sens leur présence, je suis invitée dans leur royaume.

Malo me fait signe. Choisis en un.

Je repère un bel arbre, bien droit.

Je l'entoure de mes bras, ma joue contre l'écorce. Je ferme les yeux.

Je suis bien.

Anne

XX

Dans l'arbre



Cha Cha Chun

Mon chat surnommé Cha Cha Chun a l'habitude de grimper sur l'arbre planté devant chez nous.

Il reste là immobile pendant des heures. Il est beau.

A quoi peut-il penser, est-ce qu'il pense seulement ?

J'aime à lui prêter une intention.

Il prend de la hauteur, pour que nous le remarquions, ou pour que nous l'oublions pas...

Il reste là immobile pendant des heures. Est-ce qu'il médite, rêve, réfléchit à sa vie de chat ?

Il reste là immobile pendant des heures.

Et je me dis que j'aimerais bien pouvoir rester moi aussi immobile pendant des heures dans cet arbre...

Quel challenge !

Gladis

Tétanisée. Je me cramponne au tronc comme à une bouée, la respiration courte, je lutte pour garder mon calme mais je ne maîtrise plus grand-chose.
Mes jambes flageolent. Je m'efforce de me raffermir. Surtout, ne pas regarder en bas.
L'écorce griffe mes avant-bras. Les mains me font mal à force de me cramponner. J'essaie de les desserrer mais mes articulations sont raides.
Je suis rigidifiée.
Je suis confuse, je n'arrive plus à penser, je n'arrive plus à bouger.
J'ai la tête qui tourne.

Et j'entends ces voix, loin très loin au-dessous qui montent et me paniquent encore plus, mais je ne comprends pas, dents serrées.
Je ressens les injonctions, même les plus bienveillantes, comme autant de flèches qui me transpercent.
Les voix me parviennent, m'entourent, me noient.
Celles qui essaient de me guider
Allez, allez madame, avancez le pied droit.
Celles énervées qui me stressent davantage.
Allez, on va pas y passer la journée
Les condescendantes
Oh là là la pauvre dame, je ne voudrais pas être à sa place
Les voix aimées
Allez maman, courage, tu vas y arriver. N'aie pas peur.
Mais moi, je ne peux entendre personne. Laissez-moi. Je suis coincée, bloquée, asphyxiée, congelée, tétanisée, angoissée, paralysée.

Il faudrait que je puisse me détendre un peu, réfléchir, prendre un peu de recul sur la situation, un peu de hauteur, quelle horreur !
Au pied de l'arbre, loin en bas, tout en bas, la petite foule a grossi, désormais, c'est tout un troupeau qui m'exhorte, m'encourage, me bouscule.

Je me demande bien comment j'ai fait pour me retrouver dans une telle situation.
Je suis grimpée dans cet arbre parce que les enfants voulaient faire de l'accrobranche et qu'il fallait à tout prix qu'un adulte les accompagne.
Je suis une adulte. Je suis là pour veiller sur eux.
Mais voilà que je bloque l'attraction depuis près de 30 minutes.
Il y a maintenant une longue queue qui serpente à travers les sapins. J'ai le vertige. Je ferme les yeux.

Enfin j'entends une rumeur, des murmures, des commentaires. La foule s'écarte pour laisser passer mes sauveteurs.
On appuie la grande échelle contre le tronc.
Je ne sais plus trop comment je suis descendue de là, comme un vieux paquet de chiffons il me semble.
J'ai eu droit à quelques ricanements et des applaudissements nourris.

Anne

Quel pari stupide! Ça y est nous sommes arrivés au sommet de l'excursion. La trône un magnifique chêne. À ça cime, ondule un foulard multicolore. Le guide nous lance un défi. Qui aura le courage de le récupérer? Ne réfléchissant pas du tout, je me lance dans l'ascension. Je m'agrippe aux branches, pose mes pieds tantôt à gauche, tantôt à droite. Ça n'en finit pas point d'exclamation !!! Je commence à regretter mon geste impulsif.

Je ralentis le rythme, reprends mon souffle. Allez encore une branche puis une autre, encore une. ça y est je saisis le trophée triomphante. Je le brandis et quelle horreur! Je regarde en bas et chancelle. Mon Dieu que c'est haut. Mes jambes fléchissent, tremblent, j'ai peur point ! Du haut de cet arbre, j'aperçois le groupe qui m'interpelle, qui m'encourage à redescendre. je suis complètement tétanisée , paralysée . J'essaie de respirer lentement mais reste pétrifiée: jamais je n'y arriverai.....

Christiane R.

Perché sur un arbre

J'ai cherché, cherché, et encore cherché. J'ai été chassé, refoulé et bien des fois, même, pourchassé. Mais voilà, enfin, je l'ai trouvé, mon arbre. Ou plus exactement ma branche, assez haute pour rester hors de danger des bêtes à poil, assez épaisse pour me soutenir.

Je me suis installé dans le creux d'une fourche, j'y ai déposé brin à brin, de petites branches et des feuilles sèches pour me construire un joli abri, bien solide mais aussi invisible que possible.

Cela m'a pris du temps et de l'énergie mais j'y suis parvenu.

C'est alors qu'elle est arrivée, si jolie, avec ses grands yeux noirs et sa robe de demoiselle. Elle s'est approchée, avec son air de ne pas y toucher. Perchée au-dessus de moi, elle m'a écouté longtemps pendant que je lui sifflait des chansons d'amour. Et puis elle s'est décidée, et elle est venue s'installer à côté de moi.

Les beaux jours ont succédé à de plus beaux jours encore.

Ma chérie occupe maintenant tout l'espace, gardant au chaud sous son ventre les trois plus beaux œufs que la nature ait jamais vu.



Cathy



Le cerisier de mon enfance

L'été il étalait sa grande ombre où je passais de longs moments à jouer et à rêver sous sa protection.

En juin c'était la fête car il était rempli de grosses cerises, et après chaque repas notre mère nous proposait d'aller prendre le dessert sur l'arbre. C'était la tradition.

Ce n'était pas facile d'y grimper et pour atteindre une place pour la dégustation je devais m'agripper solidement à une branche et tirer fortement sur mes bras pour me hisser et trouver un endroit suffisamment confortable. Et là quel délice de cueillir le fruit directement sur l'arbre et d'en savourer le jus et la chair sucrés. Quelle aventure que d'oser avancer sur une branche pour attraper la cerise tout en haut ou tout au bout.

Cet arbre était aussi mon refuge. Lorsque son feuillage était dense j'aimais y monter et m'y cacher. J'avais l'impression qu'ainsi perchée et dissimulée dans cette verdure je pouvais tout observer sans que personne ne me voit. Je pouvais laisser vagabonder mon imagination, tantôt mon arbre devenait un voilier, tantôt une montgolfière ou même un arbre volant ! La hauteur me donnait des ailes.

Je parlais seule comme beaucoup d'enfants pour me raconter des histoires mais je parlais aussi avec mon arbre. Je lui confiais mes envies, mes joies, mes colères, mes chagrins... il faut dire que je m'y réfugiais dès que j'étais contrariée et que je boudais. J'avais l'impression que plus personne ne pourrait me retrouver. Je m'y sentais protégée et écoutée.

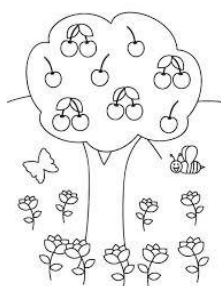
Il était là depuis toujours me semblait-il, enraciné, immobile, réconfortant et silencieux... juste parfois le bruissement de ses feuilles se faisait entendre.

Même l'hiver je le trouvais magnifique, il imposait sa ramure sombre qui découpait le ciel. J'aimais me perdre dans les dessins formés par le branchage sur fond bleu ou gris.

Je crois que j'ai beaucoup aimé ce cerisier, et lorsque je suis arrivée à Auriol, il y a bien longtemps c'est la première plantation que j'ai faite, un cerisier. On le voit de la baie vitrée. C'était comme un petit trésor que j'avais ramené de mon enfance.

Cela fait plus de quarante ans qu'il a été planté. Il y a trois ans il a montré des signes que sa fin était proche. Quelques branches d'abord sont mortes et petit à petit tout l'arbre.

Je ne me suis pas encore décidé à le faire enlever. Je lui ai accroché des mobiles colorés, des mangeoires pour les oiseaux. Doucement un lierre recouvre son tronc. Pour le moment il a toujours sa place dans le jardin. Il faudra peut-être qu'un jour je me décide à le remplacer.



Françoise



Je m'appelle Virgule et je suis un petit chat.

Ma maîtresse qui m'aime plus que tout, me laisse profiter du jardin, tout en gardant un œil sur moi. Un jour où elle était occupée, j'en ai profité pour grimper dans le grand chêne qui se situe à l'entrée de la maison.

J'ai grimpé, grimpé, trop curieux d'arriver à la cime !

Les oiseaux que je voyais d'en bas étaient-ils tous là-haut ?

Je me disais « tu vas te faire un festin » !

Mais que nenni ! Une fois au sommet je n'ai rien trouvé, quelle déception !

Au fur et à mesure que je montais, les oiseaux s'envolaient.

Soudain, j'ai entendu ma maîtresse hurler mon nom. « VIRGULE ! VIRGULE ! »

J'ai tenté de la rejoindre, mais suis resté figé par la hauteur impressionnante et jusqu'où j'étais monté. Impossible de redescendre...

Ma maîtresse est allée aussitôt récupérer l'échelle qu'elle possédait, mais elle s'est avérée trop petite. Elle a alors décidé d'appeler les pompiers qui sont venus quelques instants après, munis de leur grande échelle.

L'un d'entre eux a grimpé et m'a rejoint à la cime du gros chêne touffu.

Tout penaud, je me suis laissé attraper par le pompier et j'ai rejoint alors ma maîtresse, blême de peur mais fortement rassuré dès que je me suis trouvé dans ses bras.

Chantal



Gardien de la forêt

Perché dans le plus grand des chênes, je surveille la forêt.

C'est à moi que revient ce rôle, car les autres animaux me considèrent comme le plus vigilant d'entre eux.

Il est vrai que j'ai la réputation d'être omnipotent, car du haut de mon perchoir je vois tout de mes grands yeux dorés. Sans oublier que j'ai des yeux derrière la tête, que je peux tourner à 180° C.

Certes, je dors le jour et ne suis de garde que la nuit, mais c'est grâce à moi que les autres animaux peuvent dormir sur leurs deux oreilles. Mes hullements qui retentissent régulièrement les rassurent car ils savent que je veille sur eux.

Mais je suis aussi bien entouré.

Le chêne dans lequel je dors est mon ami de toujours, et je ne compte que sur lui pour protéger mon sommeil.

Je suis également connu pour être le plus sage, car en plus d'être le gardien de la forêt, je suis de bon conseil.

Vous en doutez ? Alors rappelez-vous que c'est grâce à moi que Bambi a trouvé l'amour, et ne me faites pas la leçon, nom d'un hibou !



LE CHÊNE DU VIEUX TOIT

Quelques années avant le début de la deuxième guerre mondiale, celui qui devait devenir mon géniteur, a fait construire à Fontainebleau en suivant une procédure qui s'appelait à l'époque la loi Loucheur*, une maison en bordure de cette grande forêt, une maison couverte par un immense toit de vieilles tuiles, très pentu, c'est pourquoi il a appelé cette maison »Le Vieux Toit. Je suis né en 1935 au numéro 1 de la rue Le Notre**.

Devant cette maison de l'autre côté de la rue, il existait à l'époque, un immense chêne composé de trois énormes troncs.

À la déclaration de la guerre j'avais donc quatre ans - je devais commettre beaucoup de bêtises, puisque une des activités favorites de mon père était de me pourchasser pour me battre comme plâtre, heureusement ma sainte mère était là pour panser mes plaies - je m'étais constitué, entre les trois troncs de ce chêne, une cachette où il n'avait jamais pu me trouver et, là, quatre petites fraises des bois mûrissaient, tranquillement chaque année.

Si je voyais qu'elles avaient tendance à se faner, je leur apportais les quelques gouttes d'eau nécessaires à leur bonne santé. Quand elles devenaient bien rouges je les dégustais avec grand plaisir surtout que, pendant cette guerre, un tel dessert, dissimulé à l'occupant, était plutôt rare.

Fontainebleau avait toujours été une ville de garnison avec plusieurs casernes pour les hommes de troupe et surtout le château réservé aux nombreux officiers de l'armée allemande.

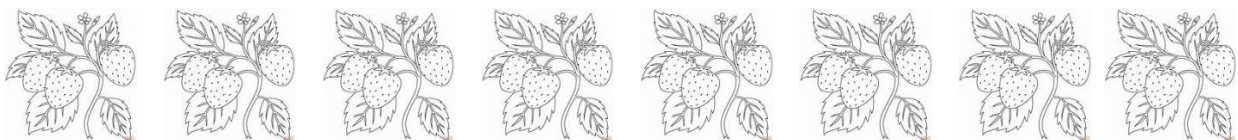
Cette année-là au début de l'été par un après-midi très chaud, je m'étais mis à l'ombre de mon chêne quand un officier allemand se promena dans la rue Le Notre, il s'est arrêté près de mon chêne, je me fis tout petit, il ne me vit pas, et s'est mis à uriner en sifflotant sur mes quatre protégées.

Inutile de vous dire que je ne me suis plus jamais occupé de mes fraises des bois.

Loi du 13/07/1928, auteur Louis Loucheur ministre du travail et de la prévoyance sociale entre 1926 et 1930.

Cette loi prévoit l'intervention de l'état par l'intermédiaire de la Caisse des Dépôts créée en 1905 permettant aux particuliers d'emprunter à taux réduit. L'État mandate un de ses architectes pour vérifier la qualité de la construction.

***Le Notre fut le « Jardinier de Louis XIV » il était au même rang que les grands ministre du « Roi Soleil ». Il dessina les jardins de tous les châteaux royaux, il était célèbre dans toute l'Europe*



Du bois et des arbres

Mon compagnon est sculpteur, c'est dire si les arbres nous intéressent.

Le bois est fascinant . Il est une matière belle et noble.

Souvent nos vacances sont dictées par le choix de lieux boisés , d'où nous pouvons rapporter des trésors à travailler.

Difficiles à trouver, ils sont de vraies pierres précieuses pour nous.....

Et lorsqu'au détour d'un chemin nous en trouvons une, l'imagination aussitôt travaille.

Que deviendra ce tronc de châtaigner, cette branche de platane ou ce morceau de tilleul ?

Quel objet d'art ?

C'est toute une histoire à se raconter.... et à découvrir...

L'arbre est un grand ami des artistes.

Gladis

C'était le tilleul de la maison,

Mes voisins, Maguy et Etienne, partaient vivre tout l'été dans leur petit cabanon, perdu dans les collines.

Ils y prenaient soin de leur jardin, Etienne taillait ses rosiers, ses vignes ou ses lavandes, selon la saison.

Maguy faisait des bouquets de thym, de fenouil, et de marjolaine.

Ils nous invitaient souvent à dîner le dimanche. La salle à manger était un terre-plein devant le cabanon, heureusement ombragé par un tilleul centenaire, dont ils parlaient comme on parle d'un enfant.

Etienne aimait les arbres et il en avait planté beaucoup dans leur "campagne" : des oliviers, bien sûr, des figuiers, et un noyer aussi, et sans doute encore d'autres. Lorsqu'il nous faisait visiter son royaume, il avait coutume de nous citer ce proverbe : " Celui qui a planté un arbre avant de mourir n'a pas vécu inutilement."

Les étés se succédèrent et le vaillant Etienne est parti rejoindre les étoiles. Lorsque j'appris son décès , ce proverbe me revint immédiatement en mémoire. Oui Etienne, ta vie aura été bien belle et bien utile.

Maguy bien qu' inconsolable, n'était pas autant pas dénuée de courage, et elle continua à se rendre dans leur paradis personnel pour prendre soin de ses plantes.

Un été , je lui rendis visite et je remarquai que le tilleul semblait bien souffrir de la canicule. Elle en était navrée elle aussi, et elle me raconta le combat quotidien qu'elle menait depuis plusieurs jours pour aider son arbre à supporter la sécheresse. Elle avait creusé une rigole tout autour de son tronc et y déversait seaux d'eau après seaux d'eau chaque jour pour sauver son arbre.

Maguy n'était pas toute jeune et bientôt, elle ne put plus rester dans son cabanon.

Un jour, elle rejoignit Etienne.

Je ne sais ce qu'est devenu le tilleul.

Cathy



De l'arbre aux livres

Mon amour des livres me comble autant qu'il me culpabilise. Car j'aime les arbres autant que j'aime la lecture. Or, combien d'entre eux ont-ils été abattus pour imprimer les ouvrages qui remplissent ma bibliothèque ? Combien d'entre eux ont-ils été victimes de ma passion dévorante ? Ils sont coupés par milliers, transportés dans des usines et broyés pour finir en simples feuilles de papier.

J'ai bien essayé de me mettre aux livres dématérialisés. Une liseuse, c'est pourtant bien pratique. J'ai autant de livres que je le veux, moins chers et plus faciles à transporter. Mais rien n'y fait. Je ne peux pas résister au contact du papier contre ma paume, à la senteur des feuilles fraîchement imprimées, au son des pages qui se tournent, à la vue de ma bibliothèque chatoyante de couleurs variées et de mots de toutes les écritures.

Mais j'ai fini par trouver la solution. J'achète mes livres d'occasion, et pour chaque euro dépensé, un arbre est replanté. Une manière étonnante de planter des livres, mais qui est quand même bien plus écologique.

Maélie

Je suis le gros cerisier du jardin de Denis et Angeline, situé à « la Caou », face à moi, le Garlaban que j'admire.

Je suis heureux et chanceux d'avoir poussé à cet endroit et je le rends volontiers à mes propriétaires.

En effet, à chaque saison fruitière, je donne aux gourmands de nombreuses cerises.

Mes fruits ronds et très colorés, allant du rouge au grenat sont sucrés et craquants. Les petites filles les cueillent par deux et se les accrochent aux oreilles, alors que les garçons jouent avec les noyaux qui leur servent de projectiles ; chacun d'entre eux y trouvant son bonheur !

La grand-mère de la famille a pour habitude de cuisiner mes fruits de façon succulente.

C'est la reine du clafoutis et je ne parle pas de sa confiture !...

Lorsque le mistral trop fort me malmène, je perds quelques fruits que les oiseaux s'empressent de venir manger. D'ailleurs il arrive souvent qu'ils n'attendent pas le vent pour se servir et picorent directement sur mes branches chargées.

J'espère que je pourrai continuer à régaler tout ce petit monde encore longtemps, car je me fais vieux...

Chantal